

ETC



# Une rencontre dynamique entre les artistes et le public

## Québec Ateliers Ouverts 95, Québec. Les 22-23 et 29-30 avril 1995

Louise Dupont

Numéro 31, septembre–octobre–novembre 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/35815ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Dupont, L. (1995). Une rencontre dynamique entre les artistes et le public / *Québec Ateliers Ouverts 95*, Québec. Les 22-23 et 29-30 avril 1995. *ETC*, (31), 53–55.

# ENTREVUE

## QUÉBEC

### UNE RENCONTRE DYNAMIQUE ENTRE LES ARTISTES ET LE PUBLIC

Québec Ateliers Ouverts 95, Québec. Les 22-23 et 29-30 avril 1995



PHOTO : IVAN BINET

Lucienne Cornet dans son atelier, à travailler la pièce *Le quatuor d'airain* prévue pour le Centre des congrès de Québec, dans le cadre du 1%.

**D**ans le cadre de l'événement *Québec Ateliers Ouverts 95*, 57 artistes ont accueilli le public dans 24 ateliers/lieux d'exposition durant les deux dernières fins de semaine d'avril. Cette manifestation biennale, démarrée modestement en 1984, est devenue une rencontre majeure en arts visuels à Québec par le nombre et la qualité des artistes participants, par la réponse enthousiaste d'un public de plus en plus nombreux et par une organisation rodée. Cette activité se vit comme un rallye d'art où les amateurs choisissent leur itinéraire librement, au hasard ou selon leurs intérêts esthétiques.

Pour faire le point sur cet événement et sur son organisation, nous avons rencontré Céline Allard qui est à la fois artiste-exposante et coordonnatrice de *Québec Ateliers Ouverts*.

**Louise Dupont** : Québec Ateliers Ouverts en est à sa sixième édition cette année, quel est le concept à la base de cet événement et comment a-t-il évolué depuis 1984 ?

**Céline Allard** : Selon moi, il s'agit d'un événement généreux, démocratique et ouvert sur plusieurs plans. Cette générosité vient des artistes eux-mêmes. Pour ex-

poser, il faut simplement être membre de VIDERE, l'association des artistes professionnels en arts visuels de Québec. La participation à *Québec Ateliers Ouverts* est libre, sans sélection préalable, et chacun est exposé également. Ainsi, des artistes chevronnés ouvrent leurs ateliers en même temps que les plus jeunes, des débutants même. Cette ouverture se fait également vis-à-vis le public. Les artistes laissent pénétrer les gens dans cet espace très intime qu'est leur lieu de création. Ils accueillent les visiteurs, échangent avec eux, répondent aux questions. En contre-partie, ils en retirent une grande valorisation car le public réagit aux œuvres. Les artistes m'ont avoué aimer ce regard neuf des gens sur leur production. Les artistes et le public apprennent à se connaître. Quand on expose dans une galerie, on est là un soir au vernissage. L'atelier, c'est l'autre façon d'exposer. Si certains des artistes sont déjà en galerie, si Québec a plusieurs centres d'artistes en art actuel, ce n'est cependant pas suffisant pour la quantité d'artistes qui cherchent à être exposés. Les *Ateliers Ouverts* sont aussi une façon de faire la promotion de notre discipline car ils donnent au public une bonne idée du travail de l'artiste, de ses exigences et du temps nécessaire à la réalisation des



œuvres. Ils comportent donc un volet éducatif.

Cette année, nous avons quadruplé les entrées de 1992. En 1984, 14 artistes s'étaient regroupés spontanément pour ouvrir leurs ateliers au public qui visitaient Québec à l'occasion des Grands Voiliers. En 1992, 80 artistes exposaient à l'automne, pour faire coïncider l'événement avec la tenue du congrès de l'ICOM. Cette année, nous avons raffiné notre organisation et notre visibilité. Nous avons fait un blitz médiatique plus important à la radio et dans les journaux. À Montréal, nous avons ciblé un public acquis à l'art actuel, celui des Amis du Musée d'art contemporain, par de nombreux envois postaux. Pour financer l'événement, nous travaillons à trois niveaux : le public, le privé et les artistes eux-mêmes. Nous sommes subventionnés surtout par le BAC (Bureau des Arts et de la Culture) de la ville de Québec et par le CALQ. Nous sommes commandités par le CRCDDQ (Conseil régional de développement et de concertation du Québec). Du côté du secteur privé, où les *Ateliers Ouverts* sont maintenant reconnus, Bell Mobilité, l'Hôtel Ramada, Les Placements Laforest inc., Réno Recycle, Québec Aubaines Démolition Ltée, entre autres, ont collaboré à l'événement. Ce partenariat n'étant possible que parce que les artistes eux-mêmes déposent une mise de fonds.

**L.D.** : *Quel impact ont les artistes et les Ateliers Ouverts dans la connaissance et dans le développement du quartier Saint-Roch ?*

**C.A.** : L'événement apporte beaucoup de visibilité à ce secteur. L'installation des artistes, au début des années 1980, dans ce quartier désaffecté, s'est faite d'une façon extrêmement spontanée. Les artistes cherchaient des architectures hautes, éclairées, libres et peu coûteuses. C'est ainsi qu'au départ, on a récupéré les édifices industriels abandonnés dont personne ne voulait. Maintenant, on voit des affiches « Ateliers à louer ». Nous nous regroupions à 5 ou 6. Certains ont même acheté leurs ateliers. Notre présence mineure du début s'est accrue par l'installation de quelques centres d'artistes, La Chambre blanche, Engramme, Le Lieu. Se sont ajoutées l'École des arts visuels de l'Université Laval et Méduse. Maintenant, Saint-Roch compte une présence massive d'artistes qui revitalisent ce quartier. En venant nous voir, le public apprend à le fréquenter.

**L.D.** : *Qui participe aux Ateliers Ouverts et comment évolue cette participation ?*

**C.A.** : Il y a en plus des artistes chevronnés et des artistes débutants beaucoup d'artistes en milieu de carrière. Nous observons la présence majoritaire des femmes presque depuis les débuts. Si en 1984, le nombre d'hom-

mes et de femmes était égal, à partir de 1986 les femmes devenaient plus nombreuses, sauf en 1988. En 1995, 31 femmes et 26 hommes ont exposé. Une des causes serait le retour aux études des femmes et leur réorientation en arts visuels. Ces femmes investissent énormément de temps dans leur production.

À un autre point de vue, on remarque une chute de participation des artistes depuis l'année 1992, qui avait connu un record de 80 exposants. Si on considère les 46 participants de 1990 et les 57 de 1995, nous nous maintenons quand même. Cependant, certains artistes ont dû fermer leurs ateliers pour des raisons économiques. Quelques-uns n'en ont plus. Quelques autres sont installés chez-eux. Il y a ceux qui préparent des expositions personnelles ou qui sont en cours de perfectionnement, ce qu'il est nécessaire de faire si on veut survivre.

Un dernier trait à mentionner est celui de l'obligation pour la plupart des artistes, je dirais au moins 90% d'entre eux, de trouver d'autres sources de revenus pour vivre et pour pratiquer leur métier d'artiste.

Pour avoir un aperçu de la production des artistes-exposants des *Ateliers Ouverts 95*, nous avons visité la majeure partie des ateliers. Malgré la diversité des approches esthétiques et plastiques, des tendances communes et des correspondances émergent, dessinant un profil des préoccupations et des intérêts des exposants. Quelques artistes ont obtenu des contrats du 1%. Hélène Rochette, Lucienne Cornet et Marcel Marois présentent les maquettes de leurs projets. Lucienne Cornet travaille même devant nous à un des personnages de son œuvre, *Le quatuor d'airain*, choisie pour le Centre des congrès de Québec. Les thèmes privilégiés par de nombreux artistes concernent l'homme, son corps et ses rapports avec son environnement : le vêtement, la maison, la ville, le territoire. La nature constitue un sujet important, que ce soit en elle-même ou en relation avec l'homme. Enfin, les liens entre les arts visuels et l'histoire de l'art comme avec d'autres langages ou d'autres sciences sont explorés.

Si nous envisageons l'ensemble de la production quant aux médiums, la peinture domine largement soit comme unique moyen d'expression, soit en techniques mixtes. Parmi ceux qui en font leur médium privilégié, notons Paul Béliveau qui nous donne à voir de grands tableaux figuratifs chargés de symboles et Jocelyn Gasse, dont les sujets tirés de la vie quotidienne baignent dans une lumière baroque. Claire Lamarre évoque les jardins dans un traitement figuratif sensible et Denise Morisset le fait par une abstraction lyrique exubérante. Odette



PHOTO : IVAN BINET

L'atelier de Paul Béliveau.

Théberge approfondit les possibilités lumineuses d'un bleu océanique autour du nid comme thème central. À l'opposé, Pierre-Georges Tabouillet s'intéresse à la peinture optique, qu'il relie à l'univers des mathématiques. Élise Dumais crée en couleur un vocabulaire pictural personnel, à partir d'idéogrammes de la calligraphie orientale.

Le registre des procédés comme des matériaux utilisés en sculpture est très vaste. Les formes épurées des structures architecturales en métal de François Robidoux côtoient les livres-objets faits de matériaux mixtes de Lorraine Jean. Le papier chez Aline Martineau véhicule le monde poétique de ses personnages de légende. Divers objets récupérés et transformés deviennent chez Helga Schlitter des métaphores de lieux de voyage. Les tableaux-coffrets de Geneviève Ousset-Camirand intègrent des références à la nature sous la forme de poèmes japonais Haïku, alors que les séries de boîtes/maisons de Josette Paquin sont construites à partir de rebuts de bois. Chez Murielle-Dupuis Larose, un objet en attire un autre dans des emballages à connotation poétique. Don Darby nous rappelle notre voyage à travers le temps, par ses masques d'hominidés se détachant en relief dans des pelles de métal des plus usuelles. Les cocons emballés de Bill Vincent marient nature et industrialisation.

Les qualités expressives du dessin sont mises en valeur par les crayons à l'huile et le pastel de Vivian Gottheim, qui parcourt les espaces perspectiviste et opti-

que à travers des références à l'art et à l'image imprimée. François Chevalier s'affirme dans un dessin violemment expressionniste.

L'estampe, quant à elle, est largement développée par les Odette Théberge, Odette Fortier-Auclair, Chang Trung Truong, Monique Pourtalès, Gérard Lachaussee, Richard Durand, Nicole Malenfant, Lauréat Marois.

En photographie, Danielle April dévoile le langage des mains par l'installation d'une série de photos en noir et blanc, soulignée par une phrase gravée sur des plaques en plexiglas : « La réalité ne peut être franchie que soulevée ». Ivan Binet déstabilise notre lecture horizontale des paysages en les métamorphosant en vases verticaux. Joanne Tremblay parle des différents âges de la vie.

En tapisserie, Suzanne Paquette propose des œuvres picturales et spatiales par ses fonds lyriques aux couleurs chatoyantes, voilées en partie par des drapés monochromes. Quant à Marcel Marois, il renouvelle ce métier traditionnel par un langage actuel.

En fin de parcours, il s'avère évident que les *Ateliers Ouverts 95* assurent une rencontre unique avec l'art, rencontre qui stimule la vitalité du cœur de la ville. Ils constituent un véritable moment d'incitation populaire à l'art, qui se fait sur le terrain même de son expérimentation et de sa création.

PROPOS RECUEILLIS PAR LOUISE DUPONT